



«Entre caverne d'Ali Baba, bijou de l'ère industrielle et charme haussmannien, nous avons trouvé le mouton à cinq pattes»

Par Quentin Périnel

Il y a 21 heures

bureau Collector Square Occasion business



Osanna Orlowski, sous une verrière Eiffel classée, dans ses bureaux du quartier de Sèvres-Babylone, à Paris. SEBASTIEN SORIANO / Le Figaro

UNE HEURE DANS LE BUREAU - Chaque week-end, un dirigeant ouvre sa porte au *Figaro*. C'est au tour d'Osanna Orlowski, qui dirige Collector Square.

Métro Sèvres-Babylone. La pluie incessante a improvisé sur un trottoir une rigole éphémère. Gare aux souliers non imperméabilisés. À deux pas du Bon Marché Rive Gauche, une entreprise fête ses onze bougies ; Collector Square, leader européen de la vente en ligne de sacs, montres, bijoux et objets d'art et de collection de seconde main expertisés. De l'e-commerce donc, mais pas que : nous sommes à la croisée de plusieurs mondes et savoir-faire. L'écrin exceptionnel que la société occupe, à deux numéros voisins du boulevard Raspail, reflète bien ses ambitions. Pour y entrer, il faut montrer patte blanche ; le lieu est extrêmement sécurisé. Il s'agit de patienter dans un sas en verre, le temps que notre interlocutrice en personne - qui est la seule à avoir l'information - nous autorise à passer la porte.

Ensemble immobilier bigarré

«C'était l'un des quartiers dans lequel nous cherchions activement, glisse avec un sourire Osanna Orlowski, dirigeante de l'entreprise. Nous avons 1000 mètres carrés environ répartis sur 5 niveaux. Et quelques espaces en plus.» Des espaces bonus ? Mystère. C'est l'architecte, designer et décorateur germanopratin

Charles Zana qui a redonné une seconde vie à cet ensemble immobilier bigarré. *«Avant de nous installer ici il y a dix ans, nous avions une adresse maquette, rue Bonaparte, raconte cette élégante brune aux cheveux ondulés. Quand nous nous sommes installés ici, il y a eu de très ambitieuses rénovations.»* Première chose : arracher une horrible moquette qui dissimulait un superbe parquet en points de Hongrie. C'est aujourd'hui la partie showroom.

En surplomb de cet espace, bordé d'un garde-corps, une mezzanine distribue trois pièces carrées dont la taille est sensiblement similaire. La dirigeante y occupe un bureau façon boudoir, avec une table blanche carrée, entourée de quatre fauteuils bleu clair. Un tableau de photos et autres invitations *corporate* est accroché au mur. Plusieurs ouvrages de référence de la maison Assouline sont posés les uns sur les autres ; l'un dédié à la panthère de Cartier, un autre au modèle iconique Reverso de Jaeger-LeCoultre... Osanna Orlowski ferme son MacBook. Derrière elle, dans la bibliothèque, une malle - petit modèle - de la maison Louis Vuitton est posée sur un rayonnage. *«Elle est vide»*, assure-t-elle en lisant dans nos pensées. En haut de l'escalier, le bureau de sa directrice générale adjointe, Julie Deschamps. Via une large vitre, elle a une vue plongeante vers le showroom et sur un autre bâtiment. Sous une verrière Eiffel classée : l'open space.

Anciens locaux d'un journal

La curiosité est piquée au vif. *«Ici, nous sommes entre caverne d'Ali Baba, bijou de l'ère industrielle et charme haussmannien. Nous avons trouvé le mouton à cinq pattes»*, glisse Osanna Orlowski, qui s'élance dans un tour du propriétaire. Parmi la soixantaine de collaborateurs que compte l'entreprise, la moyenne d'âge se situe entre 30 et 35 ans. *«Ici nous avons une grande variété de métiers, continue la dirigeante. La relation client, l'e-commerce, le marketing, les développeurs, les experts qui vérifient l'authenticité et l'état d'un produit... Tout le monde est réuni ici.»* Logique pour cet univers professionnel hybride, mêlant web, luxe et seconde main, qui n'existait pas - ou très peu - il y a encore quinze ans. Ici, très peu de télétravail : il s'agit soit d'être proche des produits, soit des clients. Ou les deux. *«La notion de contact est ici très forte, nous sommes tous dans le même bateau»*, ajoute-t-elle.

Or, dans chaque bateau, il y a une cale. Ici, il y en a même deux. Et elles sont pour le moins singulières... On y accède par un escalier, qui mène à un autre open space occupé par les équipes marketing, tout sourire. Plusieurs colonnes en brique apparente habillent et réchauffent l'espace. Une salle est réservée aux shootings photo des produits. Puis l'on pénètre dans l'ultime espace de l'entreprise ; une grande pièce carrée aux parois carrelées avec un étage supérieur en mezzanine. Les volumes sont saisissants.

À un niveau plus bas, on trouve une deuxième pièce similaire. Ces locaux sont les anciens bureaux du journal *Le Sillon*, créé en 1898. Nous sommes dans l'ancienne salle des rotatives, qui permettent d'imprimer le journal chaque jour. Désormais, il s'agit d'un entrepôt ultra-sécurisé qui rassemble les objets proposés à la vente sur le site de Collector Square. Si aujourd'hui, la rive gauche colle à la peau de la société - elle a deux points de vente au Bon Marché voisin - l'idée de créer un jour un corner rive droite n'a rien d'absurde. De l'autre côté de la Seine aussi, il y a des clients.

La rédaction vous conseille

- «J'ai des salariés dont le métier ne permet pas le télétravail : ceux qui pourraient en faire sont solidaires, c'est une affaire de principe»
- «Je dois 100% de ma carrière à 4 personnes» : les 10 commandements pour se construire un carnet d'adresses parfait
- «Il y a 2 ans, cet appartement était le dressing d'Emily in Paris : désormais nous sommes dans le temple du chocolat»